

Où se trouve Dieu ?

Le plus grand don du Seigneur est source de vie et de louange. Le P. Marcel Domergue, sj, commente l'Évangile de ce jour.

Le Christ est réellement présent en toute chose. Tout ce qui existe est créé en lui et par lui. Relisons les premières lignes de l'Évangile selon saint Jean et Colossiens 1,15-17. La création est au présent, perpétuel commencement de ce que nous sommes. L'humanité est le sommet de toute l'action créatrice : cet univers fondé et habité par le Verbe culmine dans l'homme et le Christ, dit Paul, est tout en tous.

Cette présence universelle et génératrice est présence réelle ; elle est tangible à travers tout ce qui existe et chemine avec nous et en nous, vers l'humanité accomplie. « Chemine », ai-je écrit. C'est que la présence de Dieu est certes déjà là comme origine, mais elle est en quelque sorte inachevée. Elle nous est, pour ainsi dire confiée et le monde est remis entre nos mains. « Voici, je vous donne toute la terre □ Remplissez la terre et soumettez-la □ » dit, Dieu selon Genèse 1,28 □ 31. Dieu se retire dans son repos et il appartient à l'homme de lui donner accès au monde, de lui ouvrir les portes de l'univers : « Vois, je mets devant toi aujourd'hui la vie avec le bien, la mort avec le mal □ Choisis la vie afin de vivre □ » (Deutéronome 30, 15 et 19). L'homme a été chassé du paradis, mais il a le pouvoir de remettre ou non à Dieu le monde dont il a la charge. Tout cela demanderait bien des nuances et explications. Mais de toute façon, Dieu est présent au monde d'une présence réelle et permanente, même si cela exige que l'homme ouvre la porte à l'Amour. Que signifie alors le « Saint Sacrement », censé nous apporter la présence de Dieu ?

Faire nôtre le don du Christ

Disons-le tout de suite, l'Eucharistie n'est pas faite pour nous procurer la présence « matérielle » du Christ. Sa présence réelle se produit dès que deux ou trois d'entre nous sont réunis en son nom (Matthieu 18,20), autrement dit quand nous laissons l'amour nous unir. Nous n'avons pas toujours su éviter, à propos de l'Eucharistie, une sorte de matérialisme un peu magique. On sait qu'un sacrement est un « signe sensible ». Ici le signe n'est pas d'emblée le pain et le vin « consacrés ». On verra plus loin comment ils peuvent cependant le devenir.

Comprenons d'abord que le signe est avant tout le rassemblement du peuple croyant pour faire mémoire de la Pâque du Christ : dernier repas, crucifixion et résurrection. « Faire mémoire » doit être pris au sens fort : risquons le mot « réactualiser ». Ne prenons pas à la légère le fait que les croyants se déplacent pour se rassembler à l'église : ils signifient ainsi la formation du Corps unique et pluriel qui devient celui du Christ en la Pâque. Le signe deviendra parfait quand ils partageront le Christ donné en nourriture. Ce partage signifie l'unité. À ce propos, remarquons que la célébration de l'Eucharistie sans communion est comme amputée de son fruit. Le « signe sensible » qui nous vient du Christ et qui produit ce qu'il signifie est le déroulement de la célébration, dont le «

célébrant » est le peuple rassemblé, le prêtre en étant le « président ». Ce « déroulement » a pour centre la répétition de ce que le Christ a fait lors du dernier repas.

Beaucoup plus qu'un rite, c'est le don de tout lui-même qui va s'accomplir à la Croix. Ce qui l'entoure (lectures, homélie, prière universelle etc.) a pour but de révéler que ce don est l'accomplissement de toute l'histoire biblique et s'incarne dans nos propres vies.

La célébration de la vie

Refaire cela en mémoire du Christ n'est donc pas se contenter de répéter un rite, cela consiste à acquiescer au don de notre vie pour nos frères, au fil des jours. Ce que le Christ a accompli, à nous, qui sommes son corps, de l'accomplir, de le remettre au monde. Cela dit, ne nous laissons pas obséder ni décourager par cette mission : l'amour que nous avons à donner, nous en sommes bénéficiaires et nous recevons tout ce qu'il faut pour pouvoir le donner dans la joie. C'est pour cela que l'Eucharistie est d'abord « action de grâce », reconnaissance. En son centre, le don que le Christ nous fait de lui-même. Tout le reste en découle. Au fond, l'Eucharistie nous invite à nous ouvrir et nous donne ce qu'il faut pour le faire ; ouverture d'abord au don que nous fait le Christ, ensuite aux autres. Mais pourquoi passer par du pain et du vin ? parce que, dans le monde où vit le Christ, le pain et le vin sont symboliques de tout ce qui nous maintient en vie. La nourriture récapitule notre rapport à la nature et notre rapport aux autres hommes. Dans la liturgie de la messe, nous présentons à Dieu, en retour du don qu'il nous en fait, du pain et du vin « fruits du travail de l'homme et de la terre ». C'est toute la transformation que nous apportons à la nature par la science, la technique, le travail manuel, qui est ici présentée à Dieu. Notre vie, qu'il nous a d'ailleurs donnée, pour qu'elle devienne sa propre vie. La vie de Dieu, à nous donnée dans le Christ, est notre ultime nourriture, pour une « vie éternelle ». De tout cela nous perdons la mémoire, mémoire opératrice, si nous négligeons le partage eucharistique.